Info Bulletin

VSAM

Verein Schweizer Armeemuseum
Association du musée suisse de l'armée
Associazione del museo svizzero dell'esercito
Associaziun dal museum svizzer da l'armada

Rapport de situation du président de la VSAM 3
In memoriam Jürg Trick 4
L'artiste Werner Müller, concepteur de timbres de soldats 5
4e bourse de timbres des soldats de la VSAM 9
Les remorqueurs de l'armée suisse 11
Trompettes et tambours, signaleurs 19
Espace muséal des troupes jurassiennes 28

3|21

www.armeemuseum.ch

5e bourse de la VSAM pour collectionneurs de timbres des soldats

Dimanche 9 octobre 2022, Thoune

Lieu	Restaurant Rössli, 3604 Thoune, Frutigenstrasse 73	
	Places de stationnement pour exposants et visiteurs à l'arrière du restaurant	
Horaire	Ouverture des portes pour les exposants :	dès 8 h 00
	Ouverture aux visiteurs :	de 9 h 00 à 16 h 00

Legs en faveur de la VSAM

Pour atteindre ses objectifs, l'Association du musée suisse de l'armée est tributaire des recettes des cotisations de ses membres et de dons. Au cours des dernières années, nous avons eu le privilège de recevoir des legs de la part de membres décédés. Ces apports sont grandement appréciés. En désignant l'Association du musée suisse de l'armée comme légataire dans votre testament, vous nous soutenez, tout comme vous soutenez l'idée commune d'un musée suisse de l'armée.

IMPRESSUM

Bulletin des membres de l'Association du musée suisse de l'armée.
Le bulletin contient également les communications de la fondation Matériel historique de l'armée suisse.
Éditeur : Association du musée suisse de l'armée, 3600 Thoune
Rédaction : Hugo Wermelinger, hugo.wermelinger@armeemuseum.ch
Mise en page et impression : Ilg AG, Wimmis
Photo de couverture : Hussards lucernois 1805, sur le bord gauche le trompette en uniforme aux couleurs inversées. Voir l'article dès la page 19.

Rapport de situation du président de la VSAM

Chers membres, donateurs et destinataires de l'information de l'Association du musée suisse de l'armée,
Depuis mon rapport de situation paru dans le dernier bulletin d'information 2/21, la situation liée au coronavirus qui nous touche tous a évolué vers une alternance de ressentis et de mesures, ce qui complique la mise en place de plans concrets. Le comité a tout de même décidé de préparer l'assemblée des membres 2022 ainsi que le cycle de conférences 2022 et de décider ensuite de leur réalisation concrète peu avant leur tenue, comme ce fut le cas ces deux dernières années.

Je peux donc vous informer que la **44e assemblée des membres de l'Association du musée suisse de l'armée est prévue le samedi 7 mai 2022.** Cette date a été fixée après concertation avec nos deux associations sœurs, la CI trm et les amis du musée des Forces aériennes ainsi qu'en fonction de la disponibilité du lieu de la manifestation, à Thoune-Expo.
En annexe à ce bulletin d'information, vous trouverez un dépliant reprenant le programme de conférences pour l'année 2022. Compte tenu de l'obligation de présenter un certificat décidée par le Conseil fédéral jusque fin janvier 2022, nous nourrissons l'espoir de retrouver ensuite des conditions normales pour nos événements et avons dès lors repoussé le **début de notre programme de conférences au mois de mars 2022.**

Il va de soi qu'il faut s'attendre à ce que l'obligation de présenter un certificat en vigueur actuellement soit maintenue après fin janvier 2022 ou que d'autres mesures soient mises en place d'ici là, ce qui aura un impact sur la tenue de nos manifestations. Nous vous informerons systématiquement, au travers de nos différents bulletins d'information, ainsi que sur notre site Internet www.armeemuseum.ch et – si ce n'est pas possible autrement – dans des courriers séparés, de la tenue de nos événements ainsi que des mesures de protection liées au coronavirus à respecter.

En annexe à ce bulletin d'information, vous trouverez également une liste mise à jour de livres de notre Shop. Nous attirons votre attention sur le fait que de nouveaux articles rejoignent régulièrement la liste de vente d'insignes et de règlements de notre boutique en ligne et que les articles qui ne sont plus disponibles en sont supprimés.

Règlement de la situation entre la VSAM et la Fondation HAM
En ce qui concerne le règlement de la situation entre nos deux organisations, aucun résultat tangible n'a malheureusement été enregistré jusqu'à présent, car les dispositions à prendre par l'état-major de l'armée et énumérées dans le dernier bulletin d'information ne l'ont pas encore été et parce que les entretiens nécessaires à cet effet n'ont pas encore pu avoir lieu. Nous sommes toutefois convaincus que le travail à effectuer dans le cadre du concept de collection DDPS par les associations de soutien vis-à-vis des fondations et du mandant, le DDPS, constitue une contribution précieuse à la préservation et la mise à jour du matériel historique de l'armée.

Henri Habegger
Président de l'Association
du musée suisse de l'armée

In memoriam Jürg Trick

Nous avons appris avec tristesse que Jürg Trick, membre et soutien dynamique de longue date, nous a quittés pour toujours le 30 septembre 2021 peu après son 79e anniversaire. Les funérailles se sont déroulées dans le cercle familial le plus proche.

Nous perdons en la personne de Jürg un membre fidèle et un ami attachant qui a défendu de toutes ses forces les objectifs et l'activité de l'Association du musée suisse de l'armée. J'étais personnellement très lié à lui. Nous avons eu l'occasion de collaborer à de nombreux projets pendant près de vingt ans au cours de nos activités professionnelles auprès du DDPS.

Depuis que j'ai pu convaincre Jürg, au printemps 2004, de consigner ses vastes connaissances dans une publication – le premier ouvrage était intitulé *Übersetzmittel der Schweizer Armee ab 1815* (Moyens de franchissement de l'armée suisse à partir de 1815) – il s'est enflammé pour cette tâche et y a dédié toute sa créativité.

Jürg Trick était titulaire d'un diplôme d'ingénieur ETS en génie civil. Après ses études au technicum de Berthoud, il a effectué sa carrière professionnelle dans différentes fonctions au sein de la division du génie et des fortifications. Cette activité a atteint son couronnement en 1992 avec la mise sur pied de la division de la planification des constructions réorganisée à l'Office fédéral du génie et des fortifications. Dans le cadre de la réorganisation « Armée 95 » au 1er janvier 1996, il est devenu chef dans le secteur de coordination et de gestion au sein de l'Office fédéral des armes et des services d'appui.

Il a débuté ses activités militaires à l'école de recrues en tant que sapeur, a servi comme cdt cp, puis comme cdt bat tour à tour avec des services en tant qu'of EMG dans le bat G 34, le bat du génie 3 et le rgt G 5.

La symbiose réussie entre activité militaire et professionnelle lui a permis de découvrir les troupes du génie sous tous leurs aspects. Outre son travail littéraire relatif aux projets qu'il connaissait de par son expérience personnelle, il s'est progressivement intéressé à l'évolution historique des troupes du génie depuis leurs débuts. Jusqu'à son décès soudain, il travaillait encore à une publication exhaustive et presque achevée intitulée *Geschichte der Genietruppen* (Histoire des troupes du génie). Les responsables de la VSAM ont maintenant la mission importante, mais aussi difficile, de poursuivre le travail qu'il avait entamé.

Au nom de l'Association du musée suisse de l'armée, nous avons présenté nos condoléances à sa femme Ruth. Nous garderons de Jürg un souvenir ému et reconnaissant. Ses connaissances, sa nature paisible et réfléchie ainsi que son esprit de camaraderie nous manqueront.

Henri Habegger

L'artiste Werner Müller, concepteur de timbres de soldats

Les motifs sur la plupart des timbres de soldats émis en Suisse pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale proviennent de la main d'artistes suisses connus et moins connus. Pour la collection et le catalogage des timbres de soldats, il est très important de documenter les références vers ces artistes et leurs projets originaux.

On peut donc parler d'une heureuse circonstance que nous ayons pu, le 17 août 2021, recevoir à Thoune Monsieur et Madame Müller, appartenant à la famille du célèbre artiste Werner Müller. Dans leurs bagages, ils avaient amené de merveilleux dessins, gravures et peintures de leur père qui n'avaient jusque-là jamais été mis à disposition des collectionneurs de timbres de soldats.

Werner Müller (1910-1987)[1] avait pour parents Hermann et Ida Müller-Senn et fut l'aîné d'une fratrie de cinq fils. Il fréquenta les écoles primaires et secondaires à Kulm et à Reinach. C'est là que Erhard Steinmann[2], son professeur de dessin, reconnut son talent et l'encouragea désormais. De 1925 à 1928, il suivit une formation de peintre décorateur chez E. Gloor à Seon. Parallèlement, il fréquenta l'école des arts et métiers à Lenzburg où Hans Walty[3] le coacha. Après son apprentissage, il fréquenta pendant six mois l'école des beaux-arts à Aarau pour y étudier en particulier les harmonies des couleurs. Pendant les années de crise, il dut soutenir ses parents financièrement. De 1929 à 1931, il travailla en qualité d'assistant et d'étudiant chez Josef Heimgartner[4] à Brigue, à Zermatt, à Agarn et à Viège en Valais. En 1931, la famille Müller déménagea de Reinach à Arth. En 1932, Werner Müller entreprit un voyage à travers le Haslital, puis à Gletsch par le col du Grimsel pour ensuite franchir celui de la Furka.

Werner Müller, autoportrait.

Photo Werner Müller, après 1980.

[1] www.kunstbreite.ch/Kuenstlerwerdegaenge_aargau_mueller_werner_ernst.htm
[2] www.kunstbreite.ch/Kuenstlerwerdegaenge_aargau_steinmann_erhard.htm
[3] www.kunstbreite.ch/Kuenstlerwerdegaenge_aargau_walty_hans.htm
[4] www.kunstbreite.ch/Kuenstlerwerdegaenge_aargau_heimgartner_josef.htm

En 1933, Werner Müller épousa Rosa Weber qui lui donna quatre enfants. Le couple s'établit alors à Arth, puis en 1934 à Hinwil (ZH) et revint à Arth en 1935. De 1936 à 1941, il fut assistant et étudiant en peinture murale et graphisme chez Heinrich Danioth avec qui il put créer la peinture murale aux Archives fédérales. Cette collaboration intervint régulièrement et prit fin à la mort de Danioth en 1953. En 1939, il déménagea avec sa famille à Küssnacht a. R. En 1941, il travailla chez Maurice Baraud à Genève. Pendant les années de guerre, il œuvra avec des artistes français internés en Suisse. En 1945/1946, il séjourna en Alsace et dans le Midi de la France. De 1947 à 1949, il visita l'Italie et mena des études à l'Ambrosiana de Milan et à l'atelier des mosaïques du Vatican à Rome. Durant ses voyages, il était accompagné par le *Padre peintre* Ugolino da Belluno. De 1949 à 1951, il voyagea en Autriche et dans le Tyrol du Sud.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il était également un peintre très demandé. Nombreux sont en effet les projets pour des timbres de soldats qu'il conçut et qui furent aussi réalisés.

Ci-dessous un choix parmi ses œuvres d'art :

Modèle original.

Timbre.

Dessin original.

Modèle original.

Timbre.

Timbre.

Timbre.

Dessin original.

En l'occurrence, il ne s'agit que d'un modeste extrait de son énergie créatrice, car l'ensemble de ses œuvres comprend encore de nombreux autres dessins, gravures ou ébauches de grande beauté.

Nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à la famille Müller qui nous a permis de bénéficier de ces documents de grande valeur historique.
Les documents originaux avec toutes les œuvres de Werner Müller ont été mis à notre disposition pour la réalisation de photocopies destinées aux archives de nos timbres de soldats. À l'avenir, les originaux peuvent être consultés auprès des Archives de l'État d'Uri.

Texte et photos : Peter Blaser

4e bourse de timbres des soldats de la VSAM

La traditionnelle bourse de timbres des soldats a pu être organisée le 10 octobre 2021 par l'Association du musée suisse de l'armée. C'était déjà la quatrième édition. Pour la première fois, l'événement a pu se dérouler dans la grande salle du restaurant Rössli, et ce grâce à la bienveillance de la propriétaire, Madame Ottilia Schmidlin. Cela a permis d'améliorer considérablement l'espace par rapport aux années précédentes et de rencontrer tous les souhaits des six vendeurs en ce qui concerne leurs stands.

Conformément aux directives du 13 septembre 2021 de la Confédération en vigueur actuellement concernant le Covid-19, tous les participants ont dû, avant d'entrer dans la salle, présenter un certificat documentant une vaccination contre le Covid-19, une guérison ou un dépistage négatif. Ils ont en outre dû présenter leur carte d'identité.

L'Association du musée suisse de l'armée prend en charge la plus grande collection de timbres des soldats de Suisse pour le compte de la Confédération. Une équipe de travail effectue le recensement et la documentation de tous les timbres des soldats connus et prépare la publication échelonnée d'un catalogue électronique, dont le lancement est prévu au printemps 2022. Pour cette activité, le contact avec des homologues et des personnes intéressées par les timbres des soldats est très important.

Tous les amateurs (collectionneurs et marchands) de timbres des soldats suisses sont invités à cette bourse. Pour participer, les vendeurs devaient cette fois encore proposer des timbres des soldats suisses dans leur offre. La participation en tant qu'acheteur n'est soumise à aucune condition, mais une inscription est souhaitée pour des raisons d'organisation. De l'avis unanime des vendeurs et acheteurs présents sur tous les stands de vente, l'offre de timbres des soldats et de cartes postales militaires proposée était une nouvelle fois extrêmement riche et a permis de rencontrer les souhaits des visiteurs présents, la seule limite étant les conditions financières.

Les collectionneurs et marchands ont en outre particulièrement apprécié les échanges avec Peter Blaser, responsable de la bourse, et les

Nous sommes à la recherche de timbres des soldats qui n'ont pas encore été répertoriés au catalogue actuel (catalogue Wittwer). Si vous avez des projets de timbres des soldats, des épreuves de couleurs ou de papier, des épreuves uniques, des Einerbögli (feuilles avec un exemplaire du timbre), des timbres ou des plaques, nous vous serions reconnaissants de les mettre à notre disposition afin de les numériser.

Pour pouvoir recenser les timbres, nous avons besoin de recevoir les originaux.

Si vous êtes en mesure de nous aider, veuillez nous contacter à l'adresse suivante :

Peter Blaser
Zügliweg 28
3806 Bönigen
+41 (0)79 039 73 56
swisssoldierstamps@gmx.ch

autres experts sur des questions ayant trait à l'importance, la valeur estimative et, dans certains cas, l'authenticité.

Tous les participants à la bourse ont souhaité que la tradition de la bourse de timbres des soldats se perpétue l'année prochaine. La fixation de la 5e bourse au 9 octobre 2022 dans la même salle a permis de le garantir.

Nous adressons nos chaleureux remerciements aux membres du comité impliqués dans l'organisation, à savoir Christina Moser, Adrian Muther et, en particulier, Peter Blaser pour son rôle de responsable de la bourse et expert en timbres des soldats.

Texte : Henri Habegger
Photos : Christina Moser / Henri Habegger

La salle du restaurant Rössli. En arrière-plan, le contrôle d'accès et le stand de la VSAM.

Les remorqueurs de l'armée suisse

Un remorqueur est un engin de traction qui a été conçu dans ce seul but. Si l'on s'en tient à cette définition, il n'y a eu que trois remorqueurs engagés dans l'armée suisse.

Remr 20 t 6×6 Magirus-Deutz Uranus.
En 1956/1957, on procéda à l'acquisition de 26 véhicules de ce type en les destinant au transport de machines de chantier lourdes et de chars légers. Une roue de réserve ainsi qu'une caisse à outils fixe comprenant du matériel de récupération et de remorquage étaient placés sur le pont. Les Magirus-Deutz furent mis hors service en 1991.

Remr 35 t 6×4 Rotinoff Atlantic GR 7.
En 1957, on fit l'acquisition de trois véhicules de ce type pour le transport des chars lourds.

Remr 35 t 6×4 Rotinoff Super Atlantic.
En 1958, on fit l'acquisition de 8 véhicules de ce type. Par rapport à l'Atlantic, le Super Atlantic est plus long (9330 mm vs 8960 mm), son poids à vide de 21 750 kg ne le dépasse que de 750 kg, et son moteur dispose de 8 cylindres et 333 CV au lieu de 6 cylindres et 253 CV. Deux roues de réserve, une pour l'avant et l'autre pour l'arrière (tailles différentes) ainsi que divers outils sont placés sur le pont. L'Atlantic et le Super Atlantic furent mis hors service avec les deniers chars Centurion en 1991 sans être remplacés.

Camions à transmission intégrale engagés comme remorqueurs

Cam tt 2,5 t 6×6 Saurer M6.
À l'origine, le Saurer M6 était destiné à tracter le canon ld 10 cm de l'artillerie. Un certain nombre de ce modèle fut également affecté aux troupes du génie pour le transport de machines de chantier. L'équipement des troupes du génie fut modernisé avec le programme d'armement 1951 et l'on fit la nouvelle acquisition d'un total de 70 pelles de chargement Allis-Chalmers. Les quelques Magirus-Deutz du génie étaient destinés au transport des machines lourdes, tandis qu'on employait également les Saurer M6 6×6 et les camions bennes 4 CM 4×4 pour transporter les machines de chantier plus légères.

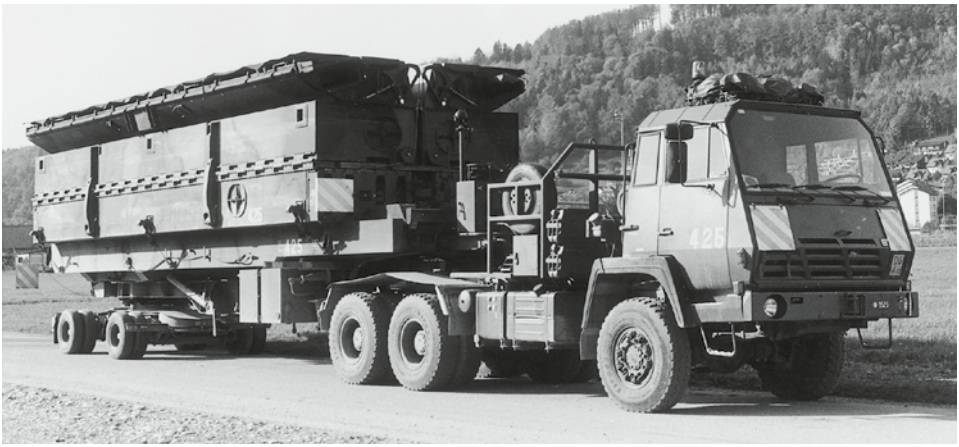
Cam benne 5 t 4×4 Saurer 4 CM.
Lors de son emploi comme tracteur, la traction intégrale devait être engagée et le pont lesté.

Cam benne 4,75 t 4×4 Saurer 2 DM.
Les Saurer 2 DM et les Berna 2 VM de construction identique succédèrent aux légendaires Saurer 4 CM / Berna 4 UM. Grâce â la traction intégrale, la vitesse tout-terrain activable et le blocage du différentiel pour le différentiel de moyens et des deux axes, ceux-ci faisaient également preuve de grandes qualités pour les missions de remorquage.

Cam benne 11,5 t 6×4 Saurer D 330 N.
Pour faire face aux besoins des troupes du génie et des troupes de sauvetage, on fit l'acquisition d'un total de 72 nouveaux camions bennes dans le cadre du programme d'armement 1978. Avec la remorque-plateau 68 20,3 t Sameco (73 unités acquises de 1968 à 1971), les troupes du génie étaient bien dotées pour les différentes missions de transport. Les camions bennes Saurer furent remplacés dès 1996 par les bennes/ tracteurs à sellette Steyr 1491.320.

Cam pont bascul 11,4 t tt 6×6 Iveco Trakker AT-N380T50W.
Les acquisitions des Iveco commencèrent avec le type EuroTrakker dans le cadre du programme d'armement 1999. Dès 2007, ce fut le Trakker qui lui succéda. Tous les Iveco de l'armée sont équipés de la transmission intégrale et de dispositifs à l'arrière servant à la traction de remorques lourdes. Pour la traction de machines de chantier, on utilisait des camions bennes configurés en 4×4, en 6×6 ou en 8×8.

Tracteurs à sellette



Tracteur à sellette 95 ld tt 6×6 Steyr 1491.320 pour pont flottant 95.
Entre 1996 et 1999, on fit l'acquisition d'un total de 118 Steyr 1491.320 avec sellette d'attelage. En fonction des besoins des formations en service, on fixait à la place des sellettes un cadre interchangeable sur les camions à triple mouvement de bascule (30 unités) ou sur ceux à benne basculante (45 unités). Une fois la sellette d'attelage montée, les tracteurs à sellette étaient employés pour la traction du pont flottant. Jusqu'à la fin 2021, les tracteurs à sellette Steyr seront remplacés par un total de 94 nouveaux Iveco Trakker 6×6. À cet effet, les 55 modules et les 24 rampes du pont flottant 95 seront soumis à des travaux de préservation et de maintenance par RUAG MRO. Les semi-remorques de Andres Fahrzeugbau AG Lyss seront remplacées par 81 nouvelles semi-remorques DOLL.

Tracteur à sellette 6×6 Iveco Trakker AT-380T50WT/P avec semi-remorque 22 t DOLL Fahrzeugbau GmbH.
Moyennant la nouvelle remorque à plateau à 2 axes DOLL ou la remorque porte-engins à 3 axes, les tracteurs à sellette peuvent être engagés de manière polyvalente pour la traction du pont flottant 95 et pour le transport de matériel.

Tracteur à sellette 4×2 Iveco EuroTech MP 190E/P.
Pour combler le besoin en matière de camions-citernes, on fit l'acquisition de 5 camions-remorques et de 16 remorques. Les camions-remorques comprenaient le tracteur à sellette Iveco Eurotech ainsi que la remorque Rohr-Wartmann d'une capacité de réservoir de 35 000 litres.

Tracteur à sellette 10,2 t exploit av 4×2 Iveco Stralis 430 avec semi-remorque Atcomex 30000 litres.
Pour les besoins des Forces aériennes, on fit, dans le cadre du programme d'armement 2002, l'acquisition de 20 tracteurs de semi-remorque et simultanément de 39 véhicules en version solo d'Iveco Stralis avec une citerne d'une capacité de 10000 litres. Ces véhicules sont peints en jaune, conformément à la prescription internationale pour le trafic dans les zones de trafic aérien.

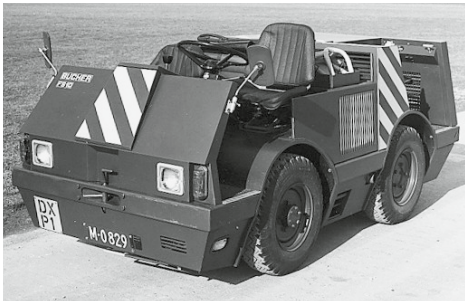
Remorqueurs d'avions

Pour le sauvetage d'avions et la traction sur des pistes non asphaltées, on utilisait des véhicules à chenilles. Quelques modèles Cletrac construits dans les années 1935 à 1942 étaient déjà en service ; ils étaient également employés pour des travaux de construction et de maintenance. Ce parc automobile devant être complété de toute urgence, on procéda à l'acquisition de 10 nouveaux tracteurs à chenilles Vevey MC.

Remr av chen Vevey MC 2, et, en remorquage, l'avion de chasse suisse Morane.
Au total, 303 exemplaires de ce type d'avion étaient engagés au sein des Forces aériennes suisses de 1939 à 1956.

Remr av 4×2 Vevey 651.
Pour la flotte des Hunter (160 avions, dès 1958), on procéda à l'acquisition d'un véhicule sur pneu. Désormais, les aérodromes disposaient tous de pistes en dur. Le nouveau remorqueur devait présenter une puissance de moteur élevée et une capacité d'accélération sans à-coups tout en étant chargé. Le type 651 construit par Vevey remplissait le mieux ces exigences. En plus, on combina un moteur Hürlimann D 300 S de 85 CV avec un coupleur hydraulique Vevey et une boîte à vitesses à 4 rapports. Acquisition 1957, liquidation 1995.

Remr av 4×2 Mowag AEG.
Pour la flotte des Mirage (61 avions, dès 1964), on avait besoin d'un tracteur spécial qui pouvait également fournir l'approvisionnement électrique pendant le remorquage. Le remorqueur spécial Mowag AEG fut usiné par Mowag et livré en 1966.



Remr av 10 t 4×2 Bucher FS 10.
Le remorqueur Bucher fit l'objet de son acquisition en même temps que le Tiger F-5E (110 avions, dès 1978). Les 86 véhicules furent construits par Bucher Niederweningen, le moteur est de Mercedes-Benz, Type OM 617. La désignation OM signifie moteur à huile, donc moteur diesel. Cependant, ce moteur était configuré pour une exploitation avec du kérosène. La transmission est également de Mercedes, convertisseur de couple hydraulique avec boîte MB W4A018 à 4 vitesses. Liquidation 2009/2010.

Remr av 24 t 4×2 Douglas Tugmaster DC 5.
Ce remorqueur d'avions fut acquis en même temps que le F/A-18 (34 avions, dès 1996). On le trouve sur de nombreux aéroports dans le monde entier et il n'est pas une construction spéciale pour l'armée suisse.

Remr av 54 t El 4×2 Lektro.
Le Lektro présente la particularité de présenter un dispositif de réception de la roue avant sans barre de remorquage. Les roues avant de l'avion sont tirées sur une pelle par un treuil. 30 Lektro furent acquis en 2010 et complétés par Klingler AG avec l'équipement militaire suisse. Le Lektro peut être engagé pour la traction de tous les avions à l'exception des hélicoptères.

Remr av 11 t El Still RO7-25.
Ce remorqueur électrique est engagé sur les aérodromes militaires pour des missions de transport ; grâce à son accouplement de remorquage à 3 niveaux à l'avant et à l'arrière, il est également en mesure de déplacer des remorques lourdes. Le déplacement des grands hélicoptères Super Puma et Cougar représente sa mission principale. 38 véhicules ont été acquis en 2016.

Autres informations :
– Ouvrage *Fahrzeuge der Schweizer Armee*, en vente au Shop VSAM
– Conférence camions-grues et remorqueurs, www.armeemuseum.ch, version allemande, menu Videos, conférence vidéo de juillet 2021

Texte et illustrations : Markus Hofmann

Récapitulation des remorqueurs de l'armée suisse

Marque/type	Désignation mil.	Engagement dans l'armée suisse	Nombre d'unités
Remorqueurs			
Magirus-Deutz Uranus	remr 20 t 6×6	1956-1979	26
Rotinoff Atlantic GR 7	remr 35 t 6×4	1957-1991	3
Rotinoff Super Atlantic GR 7	remr 35 t 6×4	1958-1991	8
Camions à transmission intégrale engagés comme remorqueurs			
Saurer M6	cam tt m 2,5 t 6×6	1940-1978	409 total M6
Saurer 4 CM/5 CM	cam benne 5 t tt 4×4	1954-1995	31
Saurer 2 DM / Berna 2 VM	cam benne 4,75 t tt 4×4	1968-1998	163
Saurer D 330 N	cam benne 11,5 t tt 6×4	1979-1996	72
Iveco Trakker AT-N380T50W	cam pont basc 11,4 t tt 6×6	2012-	30
Tracteurs à sellette			
Steyr 1491.320/S37	trac sellette 95 ld tt 6×6	1996-2021	118
Iveco Trakker AT380T50WT/P	trac sellette 21 ld tt 6×6	2021-	94
Iveco EuroTech MP 440E43/T	trac sellette 10,3 t ld 4×2	1999-2009	5
Iveco Stralis 440S43	trac sellette 10,2 t ld exploit av L 4×2	2005-	20
Mercedes-Benz Sprinter 515 cdi	trac sellette 1,1 t 4×4 (train)	2009-	1
Remorqueurs d'avions			
Cletrac A.G.	remr chen	1935-1950	12
Vevey MC	remr av chen	1944-1972	10
Vevey 651	remr av 4×2 (Hunter)	1957-1995	100
Mowag AEG	remr av 4×2 (Mirage)	1966-2003	37
Bucher FS 10	remr av 4×2 (Tiger)	1978-2010	86
Douglas Tugmaster DC 5	remr av 24 t 4×2 (F/A-18)	1999-	12
Lektro AP8850SDA-M	remr av 54 t El 4×2	2010-	30
Still R06-06	remr av 4×2	2004-2016	4
Still R07-25	remr av 11 t El 4×2	2016-	38

Trompettes et tambours, signaleurs

Introduction
Le succès d'une action militaire dépend dans une large mesure de la manière dont le commandant peut conduire et manœuvrer ses troupes dans le cadre de l'opération planifiée. Il y a 200 ans, il ne disposait à cet effet que de moyens acoustiques ou, le cas échéant, de moyens optiques supplémentaires. Le téléphone et l'appareil radio n'étaient pas encore inventés. L'histoire des moyens de transmission modernes commence pourtant déjà en 1837 avec l'invention du télégraphe par l'Américain Samuel Morse, le premier téléphone ne faisant l'objet d'une demande de brevet par Alexander Graham Bell qu'en 1876. Aucun des deux systèmes ne se prêtait à la transmission d'ordres dans le terrain. Comme au cours des siècles précédents, les ordres étaient transmis par des signaleurs, donc par des tambours et des trompettes, moyennant des signaux brefs et marquants.

Alors que les tambours et les trompettes étaient traditionnellement incorporés dans l'infanterie (jusqu'à l'OT 51[1]), quelques trompettes reprirent cette charge auprès des troupes montées de l'artillerie et de la cavalerie. Les compagnies de carabiniers et de chasseurs avaient également leurs trompettes (ou joueurs de cor). En outre, il est encore fait référence au « signal de chasse » suspendu au cordon vert des officiers des formations de carabiniers et de chasseurs, ce signal devant être également compris comme moyen de transmission.

Si l'on conçoit que les troupes montées ne pouvaient pas emmener des tambours pour la transmission de signaux, on se pose la question pourquoi les compagnies de carabiniers et de chasseurs ne disposaient pas de tambours à l'instar des fusiliers, alors qu'elles appartenaient également aux troupes de pied.

À l'origine, cela relevait de raisons toutes pratiques, car tant les carabiniers que les chasseurs avaient, à cette époque, d'autres missions que celles des fusiliers qui montaient en ligne en grande masse. Les chasseurs agissaient comme tirailleurs mobiles à partir d'un couvert ou étaient engagés sur les flancs du bataillon. Dans les deux cas, un tambour aurait été inadapté et même gênant. À l'opposé, on se pose la question pourquoi on n'a pas aussi doté les fusiliers de trompettes. Outre des raisons historiques, cela relève également d'aspects pratiques. En effet, l'infanterie disposait, outre de ses tambours, également d'une musique. À part la transmission des signaux importants, les tambours étaient un soutien bienvenu lorsqu'il s'agissait de marcher au pas.

Organisation
L'Organisation militaire de 1840, entrée en vigueur le 15 février 1841, prévoyait trois trompettes à cheval pour chacune des batteries de canons de 12 livres, des batteries de canons de 6 livres et des batteries d'obusiers de 12 livres. Pour la cavalerie fédérale, le Règlement d'exercice de 1844 prévoyait 6 signaleurs par escadron (1 escadron à 2 compagnies), à l'époque donc 3 trompettes par compagnie. À la parade, leur emplacement se situait à quatre pas de l'aile droite.

[1] OT = Organisation des Troupes 1951

L'Arrêté fédéral du 8 mai 1850 prévoyait normalement 4 musiciens pour la plupart des unités. Faisaient exception les armes suivantes (le nombre de trompettes étant entre parenthèses) : compagnie de guides (1, monté), batterie de roquettes (2, montés), batteries de montagne et compagnies de position (3, à pied), compagnie de parc (2 tambours), compagnies de sapeurs et pontonniers (3 tambours). Le nombre d'instrumentistes se définissait d'une part en fonction de l'importance de l'arme et d'autre part en fonction des effectifs. La compagnie de guides ne présentant, avant 1874, qu'un effectif de 32 hommes (dans la réserve même que 19), on ne lui accorda qu'un seul trompette.

À cette époque, l'ordonnance pour trompettes (petit livre de notes) était harmonisée à quatre voix, à savoir 3 trompettes 4' et 1 trompette de basse à 3 et 4 pistons. Il fallait régulièrement se disputer le nombre de trompettes pour des raisons d'économie, et au sein des troupes montées, il s'agissait en plus de limiter le nombre de chevaux de selle. Toutes les notes des ordonnances de trompettes étaient conçues pour des quatuors et personne n'expliquait aux musiciens comment jouer à trois une marche à quatre voix, de manière à ce que le tout sonne à peu près bien !
Dans ses « Réminiscences sur l'époque du Sonderbund », Johannes Mettler en décrit un joli exemple avec un épisode datant de l'époque des corps francs : lorsqu'en 1842 la compagnie saint-galloise de chasseurs montés s'approcha de la caserne de Zurich et que le commandant ordonna à ses trompettes « Sonnez trompettes ! », « nos trompettes commencèrent à jouer une marche à quatre voix. Un duet discordant s'ensuivit rapidement et un solo dont le seul attrait apparut lorsqu'il se tut forma la fin de cette présentation musicale. Plusieurs soldats regardaient par les fenêtres de la caserne, et la honte gagna mon visage entier. »

Outre la littérature de notes pour ensembles à trois voix qui faisait défaut, on n'avait manifestement accordé que peu d'importance au savoir-faire en matière de vents.
Il ne manquait pas de bonnes propositions pour améliorer le domaine des trompettes et en élever le niveau de qualité, mais un tournant favorable se fit encore longtemps attendre. Lorsqu'on voulait employer les trompettes pour l'agrément des militaires et des civils, donc en dehors de leur mission d'origine d'émettre des signaux, les officiers ne pouvaient guère faire autrement que d'organiser des musiciens supplémentaires à leurs frais. Une autre possibilité consistait à regrouper des trompettes en provenance d'autres compagnies, et cette possibilité fut pratiquée régulièrement. Si l'on voulait un registre équilibré, il fallait en plus acquérir un instrument de basse, ce qui rendait nécessaire une collecte parmi les officiers.

Infanterie et troupes du génie
Qu'en était-il des musiciens de l'infanterie et des troupes du génie en 1907? 3 trompettes et 2 tambours étaient attribués à une compagnie d'infanterie ; cela fait au total 12 musiciens et 8 tambours par bataillon. Les compagnies de carabiniers n'avaient (avant tout pour des raisons historiques) pas de tambours, à leur place elles disposaient de 3 trompettes.

Dans les troupes du génie, la compagnie de sapeurs avait 2 tambours, le demi-bataillon de génie alors 4. De même, la compagnie de pontonniers disposait de 2 tambours, et 4 dans le groupe de ponts de guerre. Les équipes du train de ce dernier groupe comptaient 2 trompettes et 4 tambours (Isler, p. 81).
La compagnie de télégraphes était dotée de 3 tambours tandis que la compagnie de ballons avait 2 musiciens. Les troupes sanitaires n'avaient aucun musicien et dans les troupes de l'administration, uniquement le train de ravitaillement de corps et l'équipe du train des

établissements de ravitaillement de corps disposaient chacun de 6 musiciens (Isler, p. 83).

Comme de nombreux trompettes étaient, eux aussi, mécontents de l'emploi musical et de la formation continue au sein de l'armée, des formations hors service se constituèrent dans le but d'améliorer la qualité de la musique ; un certain nombre d'entre elles existent encore de nos jours. Nous citons ici la *Bereitermusikgesellschaft* [trad. littéralement *Société de musique des écuyers*] fondée en 1899 qui se fera connaître sous le nom de *Kavallerie-Bereitermusik Bern.* Ou encore, la *Artilleriemusik Zürich* fondée en 1902 par les trompettes de la batterie 41 que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de *Artilleriemusik Alte Garde.* L'année 1929 vit la fondation de la *Berittene Artilleriemusik Solothurn,* sous-section de la *Société d'artillerie de Soleure ;* elle avait pour but de perpétuer la tradition de la fanfare montée. En 1935, des trompettes de cavalerie anciens et actifs créèrent la *Kavallerie-Veteranen Musik Zürich,* non montée, qui de nos jours s'appelle la *Kavalleriemusik Zürich und Umgebung.* Officiellement, la Suisse ne connaissait pas les fanfares montées, même si l'on en constitua, au sein des écoles de recrues, dans le cadre de la formation des trompettes de l'artillerie et de la cavalerie ; celles-ci furent brièvement engagées pendant des cours et pendant le service actif sous la forme de fanfares ad hoc (Biber, p. 302).

L'uniforme des trompettes et des tambours

Pour garantir une transmission sans délai des ordres, il importait que les trompettes montés soient toujours placés à proximité du commandant et qu'ils maîtrisassent le répertoire des signaux en vigueur. Comme ils appartenaient aux aides de commandement les plus importants du commandant, on leur conféra un aspect extérieur bien visible en équipant leur uniforme d'insignes spéciaux ou de couleurs différentes. En faisaient partie des touffes de crin rouges ou des chenilles sur le couvre-chef, des tresses de col colorées sur l'uniforme, ou même l'inversion des couleurs de l'uniforme ; c'est-à-dire que si la compagnie portait des uniformes verts avec des garnitures rouges, le trompette portait un uniforme rouge aux garnitures vertes.

Dans l'armée fédérale, cette identification était la plupart du temps un peu plus discrète. Dès 1850, on distinguait les trompettes de la cavalerie par une tresse blanche sur le col et une chenille rouge sur le casque. Les trompettes de l'artillerie avaient des tresses de col jaunes et une touffe de crin de cheval sur le képi. Les signaleurs des carabiniers, des chasseurs et des fusiliers trouvèrent leur distinction sous la forme d'épaulettes spéciales qu'on appelait les « nids d'hirondelles ».
Plus tard, on plaça une tresse blanche (infanterie, cavalerie) ou jaune (artillerie, carabiniers) le long du revers de la manche. Pour les uniformes de couleur gris-vert, c'était le cordon de trompette ou de tambour suspendu à l'épaule gauche jusqu'à la poche de poitrine.

Vue d'ensemble des trompettes de cavalerie

1841 (OM)
A Compagnie de dragons 64 hommes ; 3 trompettes (en service fédéral = 6 par escadron)

1850 (OM)
A Compagnie de dragons 77 hommes ; 4 trompettes (1 cornet en B, 2 clairons en B, 1 baryton en B)
R Compagnie de dragons 60 hommes *(3-4 trompettes)*
A Compagnie de guides 32 hommes ; 1 trompette *(cornet ou clairon en B)*
R Compagnie de guides 19 hommes *(probablement aucun trompette?)*

1874 (OM)
A Escadron de dragons 124 hommes ; 4 trompettes (1 cornet en B, 2 clairons en B, 1 baryton en B)
Lw Escadron de dragons 124 hommes (instruments comme l'élite, 1 cornet en B, 2 clairons en B, 1 baryton en B)
A Compagnie de guides 43 hommes ; 3 trompettes (1 cornet en B, 2 clairons en B)
Lw Compagnie de guides 43 hommes *(probablement 1-2 trompettes)*

1893 (OT)
A Escadron de dragons 124 hommes ; 3 trompettes (total 9 dans le régiment de cavalerie)
A Compagnie de guides 43 hommes ; *1 trompette*

1897
A Escadron de dragons 124 hommes ; 4 trompettes
A Compagnie de guides 124 hommes ; 3 trompettes (cavalerie de division)
A Compagnie de guides 44 hommes ; 3 trompettes (troupes de corps)

1907
A Escadron de dragons 128 hommes ; 4 trompettes *(1 cornet en B, 2 clairons en B, 1 baryton en B)*
A Compagnie de guides 44 hommes ; 3 trompettes *(1 cornet en B, 2 clairons en B)*
A Compagnie mitr Maxim 76 hommes ; 1 trompette *(1 cornet ou clairon en B)*

1911
A Escadron de dragons 139 hommes ; 4 trompettes (1 cornet en B, 2 clairons en B, 1 baryton en B)
A Escadron de guides 155 hommes ; 4 trompettes (1 cornet en B, 2 clairons en B, 1 baryton en B)

Italiques = Information insuffisamment recoupée quant à l'instrumentation

Les compagnies de cavalerie du landsturm n'étaient pas montées et n'avaient pas de trompettes dans leurs effectifs règlementaires. Ces derniers étaient prélevés parmi les trompettes des dragons et des guides passant en landsturm.

Index classes d'âge dès 1853
A = Élite
R = Réserve (dès 1874 Landwehr)
Lw = Landwehr (dès 1874 Landsturm)
Lst = Landsturm

L'Organisation des troupes (OT) de 1936 n'accordait plus que 2 trompettes aux escadrons. Pour le moment, l'artillerie pouvait garder ses 4 trompettes pour les 72 batteries de campagne (7,5 cm), les 12 batteries d'obusiers de campagne (12 cm) et les 8 batteries d'obusiers lourds (15 cm).

Hussards lucernois 1805, sur le bord gauche le trompette en uniforme aux couleurs inversées.

Chasseurs saint-gallois montés devant le château de Werdenberg vers 1810, le trompette en uniforme bleu-clair avec garniture jaune sur le bord gauche.

Chasseurs vaudois montés, au bord droit le trompette en uniforme bleu.

Chasseurs thurgoviens montés devant le château de Hagenwil vers 1818, le trompette avec garniture bleu-clair sur son uniforme.

Militaires zurichois après 1837, à droite du milieu le trompette de cavalerie avec chenille de casque rouge.

Casque de trompette ord. 1861 avec étoiles de la landwehr.

Casque de trompette du Canton de Berne.

Képi de trompette d'artillerie ord. 1861.

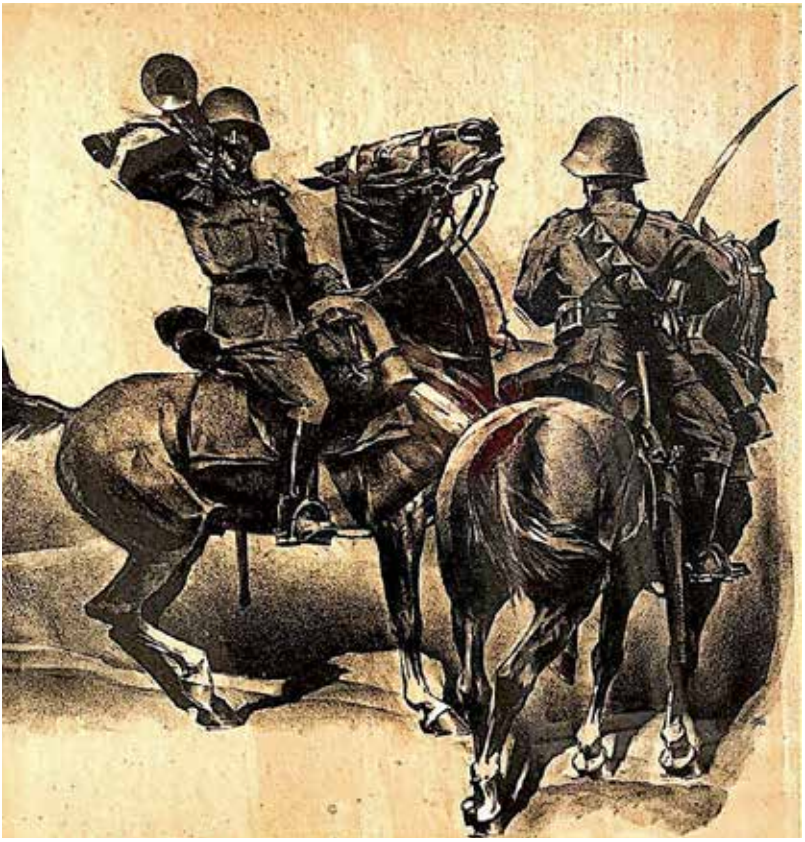
Trompette des chasseurs non montés 1865
avec bugle ou clairon.

Trompette de cavalerie avec cornet.

Instrument militaire, bugle ou clairon.

Uniforme d'appointé trompette, ord. 1884/1898.

Concert de trompettes anciens et actifs devant la caserne de Zurich en octobre 1935
(plus tard, on en fit la musique de cavalerie de Zurich et environs).



Trompette de cavalerie vers 1930 (dessin Iwan E. Hugentobler).

Espace muséal des troupes jurassiennes

Le jeudi 30.9.2021 a été inaugurée une exposition permanente consacrée aux troupes jurassiennes au musée de Saint-Imier (BE), en présence de représentants des gouvernements jurassien et bernois. Cet espace de 200 m² se veut un reflet du passé accessible à un large public. Les visiteurs peuvent y découvrir des uniformes et équipements de 1350 à 1995, des accessoires de soldats, des armes ainsi qu'une reconstitution d'une tranchée suisse de la Première Guerre mondiale. Outre les vitrines garnies d'objets originaux, de grands écrans complètent l'exposition interactive et donnent un aperçu de la vie sociale des soldats.

Cet « Espace muséal des troupes jurassiennes » est le fruit de plusieurs années de recherche et des efforts infatigables de Walter von Känel. L'ancien CEO de la marque de montres Longines de Saint-Imier a mis sur pied une équipe d'historiens, d'architectes et de spécialistes chevronnés et a créé une forme moderne de transmission historique, en collaboration avec la commune et le musée local existant (qui est, soit dit en passant, l'un des plus anciens du pays). Walter von Känel a été, successivement, commandant du régiment d'infanterie 46 (1988-1989) et du régiment d'infanterie 9 (1990-1992). Il a aussi représenté le commandant de division au quartier général de la division de campagne 2. Il est également l'initiateur et le directeur du « Groupe historique du régiment d'infanterie 9 » et du « Groupe de recherches historiques des troupes jurassiennes », dont il publie les travaux depuis 1992. Via son Service central du matériel historique de l'armée (ZSHAM), la Confédération suisse a octroyé au musée le statut A et a gracieusement soutenu le projet avec divers objets. Le projet a été soutenu financièrement par les cantons de Berne et du Jura, mais aussi par des fondations et des donateurs privés.

Depuis les milices médiévales du Prince-Évêque de Bâle à la défense militaire pendant la Guerre froide en passant par l'époque napoléonienne et le Kulturkampf, les troupes jurassiennes ont toujours joué un rôle important. Elles ont constitué un trait d'union unique entre les différentes parties de la région jurassienne, au-delà des changements politiques et institutionnels qui ont eu lieu. Le nouvel espace est d'autant plus intéressant qu'il contribue à éclairer une partie de l'histoire jurassienne qui n'est pas représentée dans les musées du canton du Jura.

Le grand public peut à présent y découvrir une histoire militaire riche et passionnante répartie en sept époques clés en lien avec les États voisins et la Confédération suisse. Les différentes époques sont abordées avec des moyens didactiques et audiovisuels modernes et illustrées par différents uniformes, armes, bannières et autres objets du quotidien des militaires. Le célèbre « Fritz des Rangiers» et la petite Gilberte de Courgenay y ont aussi reçu une place.

Le cœur de l'exposition permanente est constitué de 29 figures qui représentent toutes le simple fusilier ou son prédécesseur depuis 1350 jusqu'à l'Armée 95. Alors que pour réaliser les figures après 1861, c'est essentiellement du matériel d'origine qui a pu être utilisé, pratiquement toutes les pièces de vêtements et d'équipements antérieures ont dû être reconstituées. Les exigences à cet égard étaient délibérément très grandes afin de garantir une authenticité et une fidélité maximales. Ainsi, on a p. ex. veillé à traiter l'ensemble des coutures visibles et des trous de boutons à la main, comme à l'époque. De même, il a fallu développer des procédés pour blanchir le cuir ou teinter les tissus. Les recherches dans des archives, des musées et des collections privées se sont donc avérées très importantes et ont abouti à certains nouveaux enseignements. Cela a débouché sur une présentation perçue comme unique en Suisse et comme un véritable modèle des possibilités modernes de transmission de connaissances dans les musées. Cela vaut également pour les informations interactives

destinées aux visiteurs qui citent et décrivent les différentes pièces d'équipement et d'habillement.

Un livre exhaustif rédigé par Cédric Gschwind relatif à la fabrication des figures ainsi que sur les sources utilisées à cet effet peut être obtenu au Musée de St-Imier ou au Shop de la VSAM.

Une visite du musée entièrement réaménagé vaut dans tous les cas la peine.

Andreas Laubacher

Musée de Saint-Imier
Rue Saint-Martin 8
CH-2610 Saint-Imier
Tél. +41 (0)32 941 14 54

Heures d'ouverture:
du mardi au dimanche de 14 h 00 à 18 h 00
(fermé du 24 décembre au 2 janvier)
https://www.musee-de-saint-imier.ch

BAT. FRONTIERE 21